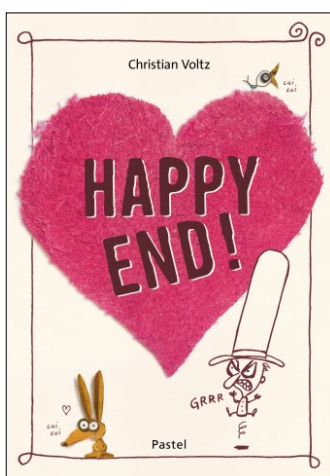


Happy end!

Christian Voltz



Un livre pour les enfants, en vrai, ça s'fait les doigts dans l'nez! Parole de Bonhomme grognon. À condition de respecter trois règles, mais pour les connaître il faudra acheter ce livre, ho ho ho!

Ce dossier a été rédigé par **Solange Bornaz**,
PRAG Lettres, ex-formatrice à l'ESPE de l'académie de Versailles

Avant-propos

- 1 Découverte de l'histoire enchâssée
- 2 Découverte de l'histoire encadrante
- 3 Découverte de la première « *happy end* »
- 4 Découverte des deuxième et troisième « *happy ends* »
- 5 La fronde des lecteurs et la fin de l'histoire
- 6 La couverture et les motifs de colère
- 7 Retour sur l'histoire et son interprétation
- 8 Retour sur l'humour
- 9 Découvrir l'univers de Christian Voltz
- 10 S'inspirer de Christian Voltz
- 11 Pour aller plus loin...

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous: enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

1 Analyse de l'album

On se référera à l'annexe 1 pour des éléments d'analyse à l'usage des enseignants. La critique d'une littérature médiocre, car prévisible et formatée, implique une lecture déjà distanciée; la veine parodique suppose la connaissance des textes sources pour apprécier pleinement le jeu avec le modèle. Mais les élèves n'ont pas besoin de maîtriser ces références pour découvrir avec grand plaisir un album – et un univers – qui joue de toute la palette de l'humour et pour réfléchir à ce qu'ils attendent des livres.

2 Dispositif de lecture

Selon les classes et les préférences de l'enseignant, on peut adopter des dispositifs de lecture différents:

- On peut chercher à faciliter la compréhension de tous les élèves en présentant d'abord l'histoire enchâssée, avant de la réintégrer dans l'histoire: c'est l'option choisie dans ce dossier.
- On peut aussi faire découvrir le livre dans sa continuité, avec les surprises successives qu'il ménage: on reprend ensuite l'album pour mieux comprendre le dispositif narratif et revenir sur les enjeux du récit (voir à partir de la séance 6).

Dans tous les cas, il est souhaitable de disposer d'un TNI et d'un visualiseur, pour projeter les doubles pages de l'album: cela facilite l'observation des illustrations et la compréhension du dispositif conçu par Christian Voltz.

3 En amont de la séquence

Selon l'environnement – rural ou urbain – le pissenlit, plante pourtant très commune, est plus ou moins bien connu des élèves. Avant la séquence, on peut prendre le temps de s'intéresser à lui, d'autant que le programme du cycle 2 (2015) prévoit d'« observer [...] des végétaux de l'environnement proche, puis plus lointain [...] »: https://fondation-lamap.org/sites/default/files/sequence_pdf/une-graine-une-plante.pdf.



ecoledesloisirsalecole.fr

Happy end! - Christian Voltz

Avant-propos

Objectifs

- Permettre aux élèves de comprendre l'imbrication des plans narratifs et le jeu des retournements successifs qui caractérise *Happy end!*
- Entrer dans l'univers de Christian Voltz qui, avec humour, pose des questions essentielles à la littérature de jeunesse.

Matériel nécessaire

L'album: le livre sera mis à disposition des élèves à partir de la séance 6. Si possible, on mettra à disposition d'autres ouvrages de Christian Voltz (voir la bibliographie), dont *Le livre le plus génial que j'ai jamais lu...* Si possible: un TNI pour projeter les pages de l'album.

Temps et mise en place

6 à 10 séances de 20 à 40 min. Les dernières séances pouvant être réduites ou prolongées au gré des enseignants.

On peut s'appuyer sur des observations directes de pissenlits à divers stades de leur développement. Au besoin, on s'appuie sur des photographies ou encore sur la double page suivante de l'album (en supprimant le haut et le bas de la page):



Les élèves connaissent-ils cette plante ? C'est un pissenlit, d'abord en fleurs, puis en graines. Très légères, ces dernières sont emportées par le vent: elles pourront germer loin du plant qui les a produites. Souvent, les enfants s'amuse à souffler sur un pissenlit pour voir s'envoler les petites aigrettes de ses graines.

On peut donner le terme scientifique, «akène», pour la graine du pissenlit: les élèves le reconnaîtront quand il apparaîtra dans l'histoire, ce qui invalidera le jugement du «petit bonhomme grognon» sur l'ignorance des enfants «*stupides*». On peut aussi laisser les élèves découvrir le terme dans l'histoire enchâssée: s'ils en comprennent le sens, alors que c'est un «mot compliqué» – ou plutôt un terme scientifique, dont nous n'avons pas l'usage dans la vie courante –, cela infirme tout autant la «règle n°1» du «petit bonhomme grognon».

On pourra reprendre la partie documentaire de la vie du pissenlit en aval de la séquence ([voir la vidéo proposée dans la sitographie](#)): le pissenlit, dont le nom fait rire et qui est souvent traité comme une mauvaise herbe, est une espèce utile. Sur les milliers de graines produites par un plant, bien peu vont germer: les autres feront peut-être les délices d'insectes divers, d'oiseaux, de mulots... Le pissenlit participe de la biodiversité dont on sait maintenant à quel point elle est précieuse.

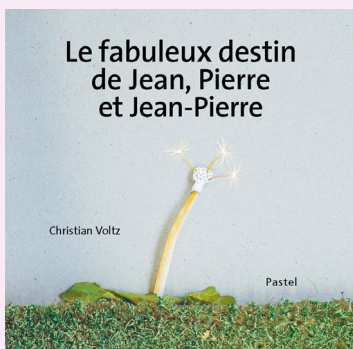
Et c'est beau, un pissenlit en fleur ou une aigrette de pissenlit qui s'envole! Comme il réhabilite des objets de rebut dans ses illustrations, Christian Voltz réhabilite l'humble végétal et lui ouvre les portes de son univers poétique.



1 L'histoire enchâssée : présentation et lecture

L'enseignant explique aux élèves que, cette fois, il ne va pas commencer par le début du livre, mais par cette page, qui est à l'intérieur de l'album : c'est comme une histoire dans l'album. D'ailleurs, on a le titre, l'auteur (Christian Voltz), l'éditeur (Pastel). On va la lire, en parler, et après on lira l'album en entier.

On montre la « couverture » sans le « petit bonhomme ».



Le « destin », c'est la vie d'une personne ou d'un personnage, de sa naissance à sa mort. Un destin « fabuleux », c'est une vie extraordinaire, quelqu'un à qui il arrive des choses incroyables. On raconte sa vie dans des livres ou dans des films : on peut penser à... [choisir un ou deux exemples appropriés à la culture des enfants : Vercingétorix, Marie Curie, Nelson Mandela, etc.]. Est-ce que ce titre ne donne pas envie de connaître l'histoire ?

« Maintenant, je vais vous lire cette histoire sans vous montrer les images. À vous de les visualiser dans votre tête. J'ai un tout petit peu modifié le début du récit pour qu'il se comprenne tout seul. Ensuite, je vous demanderai de répondre à deux questions et on parlera de l'histoire. Enfin, je vous montrerai les illustrations. »

Lecture de l'histoire aménagée (annexe 2) : les élèves devraient être perplexes, l'album suscitant peut-être l'inquiétude (comme chez le « petit bonhomme ») ou le rire.

Écrit de travail rapide :

- As-tu imaginé des personnages en écoutant l'histoire ? Qui as-tu imaginé ?
- Est-ce que, pour toi, le titre (*Le fabuleux destin de Jean, Pierre et Jean-Pierre*) va bien avec l'histoire que tu as écoutée ? Mais qui sont ces personnages : « Jean » avalé par un pigeon ? « Jean-Pierre » tombé dans une pipe ? Des élèves diront ce qu'ils ont imaginé, on les entend sans multiplier les propositions. Et que penser par rapport au titre ? Il y aura sans doute des motifs d'insatisfaction : pas de « destin fabuleux », ça ne fait d'ailleurs même pas une histoire, les personnages disparaissent tout de suite. Sans prolonger la discussion, l'enseignant rappelle qu'il a un peu modifié le texte de l'auteur : on va découvrir le récit tel que l'auteur l'a écrit et illustré et on saura qui sont ces personnages intrigants.



SÉANCE 1

Découverte de l'histoire enchâssée

Objectif

- Comprendre l'histoire enchâssée et réagir en lecteurs actifs, qui cherchent à interpréter ce qu'ils lisent et peuvent mettre une histoire en perspective.

Matériel nécessaire

Une version de l'histoire des graines de pissenlits sans les réactions du « petit bonhomme ». On fixera des caches provisoires en bas des pages de l'album (bande de papier blanc, ruban adhésif repositionnable et trombones).

Temps et mise en place

- 1 **10 min**, présentation et lecture suivie d'un écrit de travail rapide et d'échanges collectifs.
- 2 **10 min**, lecture suivie d'un écrit de travail et d'échanges collectifs.

2 L'histoire enchâssée : texte et illustrations

«Maintenant, je lis et je vous montre les illustrations. Il y aura peut-être un ou deux mots compliqués, mais je pense que ça ne vous empêchera pas de comprendre. Si vous avez des remarques ou des questions, vous les gardez dans votre tête: on en parlera après, quand vous aurez répondu à deux questions.» Au besoin: «Vous voyez que j'ai masqué les bas de pages, vous les découvrirez un peu plus tard.»



L'enseignant lit l'histoire enchâssée, jusqu'à la disparition du troisième akène. Pour les premières doubles pages, il lit la date, très sérieusement, et laisse aux élèves le temps de découvrir l'image. Le ton est volontiers dramatique, comme le texte y invite. Quand le troisième akène a disparu, l'enseignant ferme le livre et annonce «Fin de l'histoire».

Écrit de travail rapide:

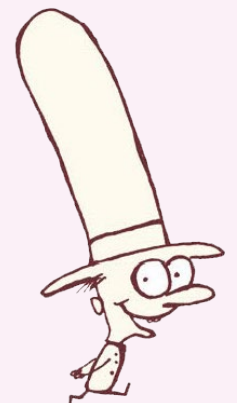
- Est-ce que les personnages t'ont surpris?
- Comment as-tu trouvé l'histoire: triste? amusante? Autre chose?

Les personnages sont donc des «akènes» de pissenlit, c'est le nom savant de ce type de graines sèches et légères. La «couverture» montre un pissenlit défleuri où restent trois graines, mais le titre et le texte lu faisaient attendre des personnages, des humains: pas des graines!

La lecture a déclenché des rires: qu'y avait-il de drôle? Parce que les personnages connaissent des morts «atroces», le texte le dit bien! Leur sort est normal, sur les milliers de graines que produit un plant de pissenlit, toutes ne peuvent pas pousser. En parler avec de grands mots, en faire un drame, ça devient drôle... Les élèves devraient aussi parler des illustrations amusantes: les graines – les akènes – sont cocasses – «rigolotes» – (les yeux et leur expression, leur bouche, les exclamations), comme les autres personnages (le pigeon, le facteur, dont les élèves auront peut-être apprécié l'esthétique). Certains élèves auront peut-être repéré la date impossible du «32 juin».

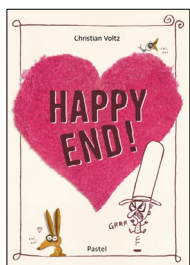
On récapitule. Les personnages inhabituels, le titre annonçant des aventures qui n'arrivent pas car les personnages meurent, ça nous étonne et ça nous fait rire: on a l'impression que l'auteur joue avec nous.

Cette drôle d'histoire n'est cependant pas le début du livre. Pour mieux la comprendre, il faut revenir au début de l'album. Et on va voir ce qu'il y avait en bas de page, car l'histoire est loin d'être complète...



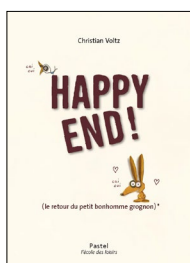
1 Le titre

L'enseignant dévoile le titre et la première de couverture: *Happy end!* Ce sont deux mots anglais qui veulent dire « fin heureuse ». Cela se dit quand une histoire se termine très bien et que les personnages sont très heureux.



L'enseignant montre rapidement la couverture, écoute les commentaires sans les provoquer ni les prolonger car on y reviendra plus tard: le titre, le gros cœur rose, le petit cœur à côté du lapin, l'oiseau qui chante: ça ne correspond pas à l'histoire des akènes! Il y a aussi un petit personnage avec un drôle de chapeau qui a l'air très en colère.

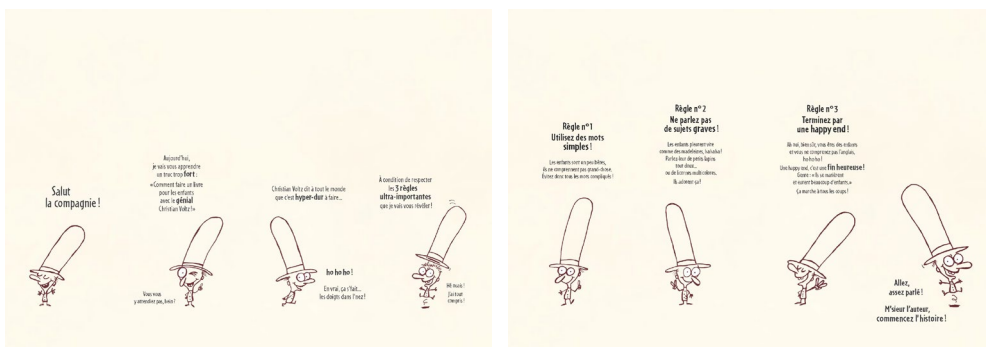
2 Le « petit bonhomme »: expert en littérature de jeunesse?



La page titre intérieure précise: « le retour du petit bonhomme grognon ». Quand on est « grognon », on est toujours en train de se plaindre, de râler, de protester. Ce « petit bonhomme » au grand chapeau est celui qui semblait si fâché en couverture. Il a été le héros d'une autre histoire de l'auteur. On parlera de lui comme du « petit bonhomme grognon » ou simplement du « petit bonhomme ».

On passe à la première double page. Pour éviter les malentendus, on précise d'emblée qu'on voit quatre fois le même « petit bonhomme »: comme dans les BD, on le suit au fil de l'histoire. Le « petit bonhomme » est-il « grognon » ici? Pas du tout, il est visiblement très content (expression des yeux, de la bouche, sauts de joie...).

Lecture théâtralisée des deux premières doubles pages. On laisse les élèves réagir, peut-être n'apprécieront-ils pas les commentaires négatifs sur les enfants: pour qui se prend ce « petit bonhomme »?



Objectifs

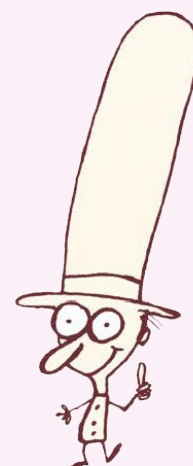
- Comprendre le principe des histoires emboîtées.
- Comprendre le rôle que se donne le « petit bonhomme grognon » et apprécier le traitement humoristique de ce personnage.
- Prendre en compte l'interaction entre le personnage et son auteur (qui constitue une transgression narrative).

Matériel nécessaire

- L'album
- Une affiche

Temps et mise en place

- 1 2-3 min, lecture suivie d'échanges collectifs.
- 2 7-8 min.
- 3 10 min.
- 4 2-3 min.



On récapitule: qu'a-t-on appris dans ces premières pages? On ne sait pas à qui s'adresse le «petit bonhomme» («*Salut la compagnie*»: nous, les lecteurs?), mais on voit que:

- A.** Il affirme savoir mieux que tout le monde, et mieux que l'auteur lui-même, comment écrire un livre pour enfants. Il énonce 3 règles (qu'on recopie sur une affiche):
1. «*Pas de mots compliqués!*»;
 2. «*Pas de sujets graves!*» (À faire expliciter en puisant au besoin dans des films et des fictions connus des élèves);
 3. «*Un happy end*».
- B.** Pour parachever sa démonstration, le «petit bonhomme» demande à l'auteur de fournir un exemple d'histoire faite selon ces «3 règles». Vis-à-vis de l'auteur, le «petit bonhomme» témoigne dès la première double page d'une ironie désinvolte: c'est «*le génial Christian Voltz*», mais il prétend exercer un métier «*hyper-dur*», alors qu'il est trop facile d'écrire pour les enfants... Le «petit bonhomme» fait la leçon à son propre auteur: c'est un comble!

Lecture de la troisième double page: elle fait la jonction avec l'histoire enchâssée qu'on a déjà lue.



C. L'histoire proposée par l'auteur est donc «*Le fabuleux destin...*», l'histoire qu'on a lue. Même auteur, même éditeur pour les deux pages de titre: l'auteur a l'air d'avoir obéi.

Écrit de travail: Est-ce que tu penses que l'histoire des trois graines de pissenlit correspond à ce que voulait le petit bonhomme? Comment va-t-il réagir?



3 Les réactions du « petit bonhomme » à l'histoire enchâssée

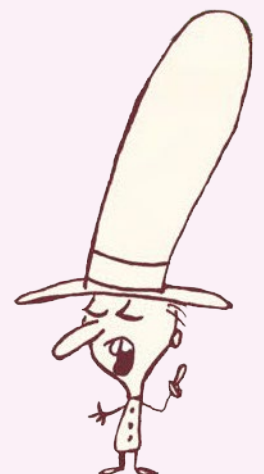
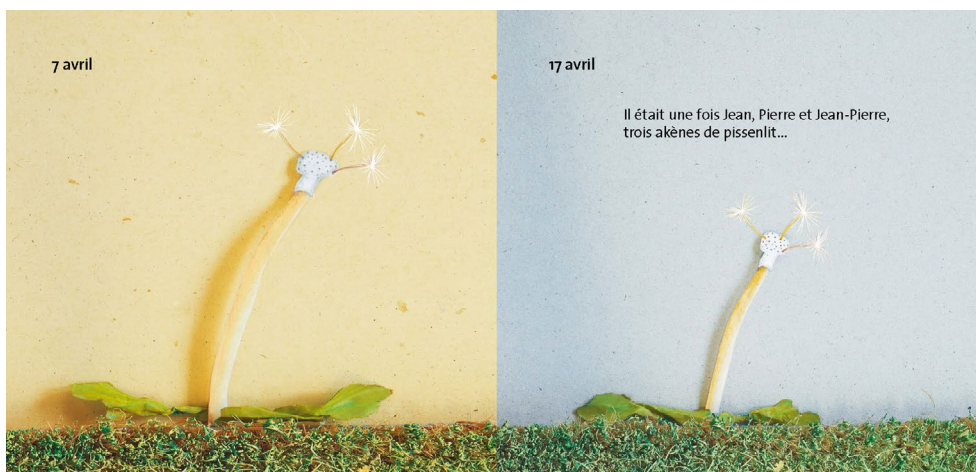
On feuillette rapidement les pages de l'album correspondant à l'histoire enchâssée déjà lue: installé en bas de page, le « petit bonhomme grognon » lève la tête vers l'histoire comme s'il regardait un film sur un écran. On lit ensuite (à deux voix: des élèves volontaires pour l'histoire enchâssée, l'enseignant pour le « petit bonhomme ») les pages correspondant à l'histoire des akènes.

Écrit de travail:

1. Le petit bonhomme a-t-il été content de l'histoire? Pourquoi?
2. A-t-il été surpris que les personnages soient des graines de pissenlit?

Sans viser l'exhaustivité, on reprend les réactions du « petit bonhomme ». On peut rebondir sur les propos des élèves ou reprendre le fil des pages. Quelques éléments possibles:

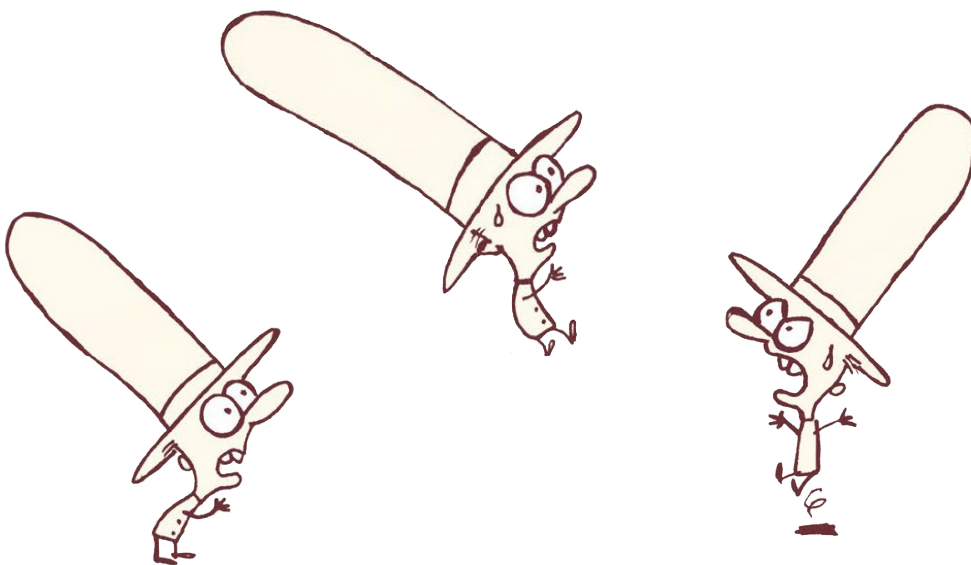
- Assez vite, le « petit bonhomme » prend un air dubitatif (le sourire s'est réduit), puis il grogne, a l'air fâché: l'évolution du pissenlit au fil du temps ne l'intéresse pas, il veut de l'action.
- **«17 avril»:** le « petit bonhomme » signale la transgression de la « règle n° 1 » (voir l'affiche). On remarque son air supérieur, lui qui connaît le sens du mot « akène », et son mépris des enfants. Pourtant, même s'ils ne connaissaient pas le mot, les élèves avaient compris qu'il s'agissait de « graines de pissenlit » – à moins qu'ils ne le connaissent déjà, ce qui infirme également le jugement du « petit bonhomme ». Mais, paradoxalement, le fait très inhabituel que les personnages soient des graines de pissenlit ne le fait pas réagir.



- **«32 juin»:** Il ne dit rien de la date bizarre mais il proteste parce que la «règle n°2» a été transgressée (voir l’affiche). Quel est ici le «sujet grave»? On peut relire le texte: effectivement, il est question de tempête, de séparation violente («hurlement de désespoir»), d’«éléments déchaînés» (de pluie et de vents violents)... Le «petit bonhomme» prend donc au sérieux le «désespoir» du pissenlit voyant partir ses graines!... On a l’impression que l’auteur s’est moqué de lui et que le «petit bonhomme» tombe dans le panneau. L’ironie du texte ronflant, que les élèves ont peut-être remarquée, passe totalement inaperçue.



- **Pages suivantes:** le «petit bonhomme» semble de plus en plus bouleversé par ce qui arrive aux trois graines et c’est drôle de voir sa réaction (yeux exorbités, gouttes de sueur, sauts, exclamations...). La «mort» des personnages ne l’amuse pas, elle lui est insupportable, il n’a aucune distance.



On dévoile maintenant la page de gauche associée à «*Fin de l'histoire*». Le «petit bonhomme» est comiquement furieux (texte, expression, gestuelle). Il s'adresse à Christian Voltz, qui n'aurait «rien écouté» et ne «respect[er]ait aucune règle». L'histoire est donc «nulle, re-nulle et archi-nulle» – ce qui rejoint peut-être le sentiment de certains des élèves suite à leur propre découverte de l'histoire enchâssée.

Qu'en pensent les élèves: l'auteur n'a vraiment pas écouté? Pas compris? Revenons à l'affiche des «3 règles»: le «petit bonhomme» a-t-il raison quand il dit que l'auteur ne les a pas respectées? (Oui). Et, plus généralement, est-ce que son histoire est un bon exemple des histoires écrites pour les enfants, puisque c'est ce que voulait le «petit bonhomme»? L'auteur a choisi des graines de pissenlit comme personnages, il y a un «32 juin», les akènes «meurent» tout de suite alors que normalement, dans une histoire, il arrive des aventures. Bref, l'auteur n'en a fait qu'à sa tête: il s'est bien moqué du «petit bonhomme»! Si des élèves protestent parce que «c'est l'auteur qui décide de tout, il peut pas obéir à un personnage qu'il a inventé!», on acquiesce: dans la vraie vie, il est effectivement impossible qu'un personnage parle à son auteur.

4 Et maintenant?

Page de droite, le «petit bonhomme» prend l'auteur à partie («*Il se passe quoi, maintenant? Mōssieur Christian Voltz?*»). Mais on frappe à sa porte, ce qui relance l'histoire: qui vient donc le trouver chez lui?



SÉANCE 3

Découverte
de la première
«happy end»

Objectif

- Découvrir le rebondissement qui introduit une deuxième transgression narrative: les personnages sortent du cadre de l'histoire pour interagir avec le «petit bonhomme» qui est leur premier lecteur.

Matériel nécessaire

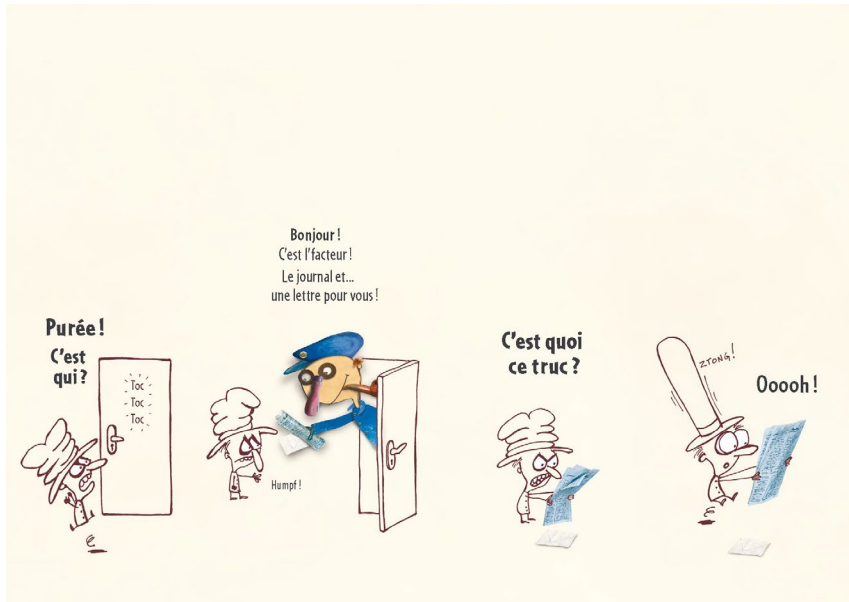
L'album

Temps et mise en place

- 1 6-7 min, lecture suivie d'échanges collectifs.
- 2 10 min, lecture, travail écrit suivi d'échanges collectifs.
- 3 5 min, lecture suivie d'échanges collectifs.

1 Surprise!

L'enseignant lit la double page et laisse les élèves réagir. Le «petit bonhomme» est visiblement surpris (exclamation, saut, yeux exorbités, chapeau qui, comiquement, reprend sa forme), mais par quoi?



Que peut-on dire du facteur? C'est celui de l'histoire des graines de pissenlit! On reprend la double page antérieure. Le visage, les yeux en rondelles, le nez en manche d'outil, la touffe de cheveux roussâtres, la pipe et l'uniforme: c'est bien lui qui vient porter son courrier au «petit bonhomme». Il est donc sorti de son histoire, c'est aussi bizarre que le «petit bonhomme» s'adressant à son auteur! C'est l'occasion de commenter les choix graphiques: crayonné pour le «petit bonhomme» et la porte de sa maison; photographie d'assemblages composites pour les personnages et le décor de l'histoire des graines. Voici que les deux plans narratifs se télescopent (chacun gardant ses caractéristiques graphiques).

Qu'est-ce qui, dans le journal qu'il lit, peut stupéfier le «petit bonhomme»?



ecoledesloisirsalecole.fr

Happy end! - Christian Voltz

2 Un fait-divers incroyable : une histoire « fabuleu[se] »!

L'enseignant montre la double page du faux journal et lit l'article, en dramatisant sa lecture.



Écrit de travail rapide:

1. Résume en une phrase ce que tu retiens de cet article.
2. L'article t'a sûrement fait rire: donne un exemple de ce que tu as trouvé drôle.

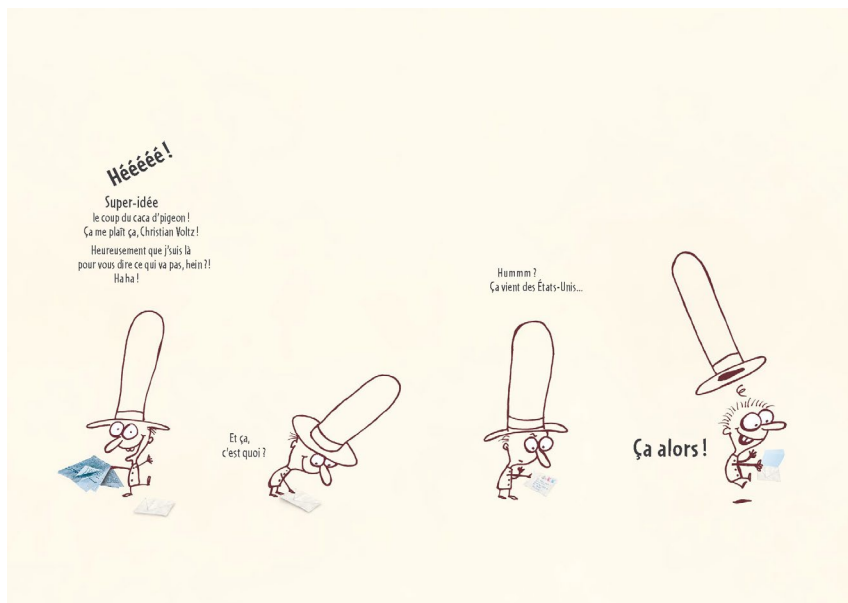
La première graine, celle que le pigeon avait avalée, a survécu: le pigeon ne l'a pas digérée, elle a été évacuée plus loin, intacte. L'article – daté du «19 septembre», six jours après la tempête – explique tout.

Sans doute la transgression des règles de bienséance a-t-elle fait rire les élèves: l'akène disparu dramatiquement dans l'estomac du pigeon – comme Jonas ou Pinocchio dans le ventre de la baleine – a été éjecté dans «un énorme caca». Ils ont pu apprécier aussi les effets de sensationnalisme, dans le texte et dans l'image: «Jean l'akène de pissenlit» est présenté comme la victime héroïque d'un fait-divers qui suscite effroi et compassion; en même temps, on voit une petite graine de pissenlit (qui prend une douche!). Le pigeon devient «un louche volatile», c'est-à-dire un oiseau bien connu des services de police, qu'on interroge comme «suspect». Que lui est-il reproché? Sans doute d'avoir avalé volontairement «Jean l'akène de pissenlit», puisque sa défense est «J'ai baillé au mauvais endroit au mauvais moment», autrement dit «je l'ai pas fait exprès!», ce que contredit la double page antérieure montrant le pigeon fonçant pour gober la graine.

Si on lit ce journal (au besoin, on s'assure que les élèves ont tous compris que c'est Christian Voltz qui l'a imaginé), Jean l'akène a donc connu un «*fabuleux destin*», finalement! Il suffirait d'ajouter cette page à l'histoire des graines de pissenlits pour que le titre soit juste, au moins pour la première graine...

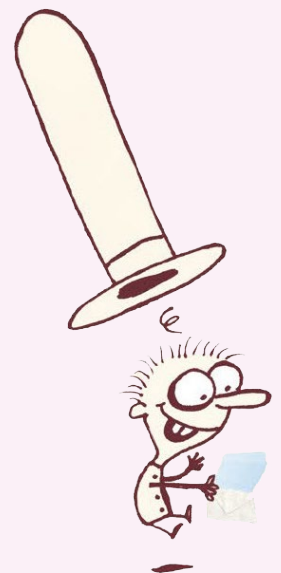
3 Comment va réagir le «*petit bonhomme grognon*»?

On peut se poser la question avant la lecture de la double page suivante. En fait, le «*petit bonhomme*» est enchanté: il apprécie beaucoup cette nouvelle fin de l'histoire: ce «*happy end*». (Voir l'affiche, et la «*règle n° 3*»). Comment interpréter «*Heureusement que j'suis là pour vous dire ce qui va pas?*»: le «*petit bonhomme*» pense donc avoir obligé l'auteur à modifier la fin de l'histoire? Il est ravi: mais l'auteur ne s'est-il pas moqué pas de lui, avec cette histoire d'«*énorme caca*»?



Le «*petit bonhomme*» ne s'étonne pas d'apprendre par le journal la fin d'une histoire de fiction, il n'est pas surpris que le personnage sorte de son livre: c'est comme si le Petit Chaperon rouge était interviewée au journal télévisé, et qu'elle raconte comment elle est sortie du ventre du loup...

Suite de la double page: le facteur avait aussi apporté une lettre, qui vient des États-Unis. Comment interpréter la réaction du «*petit bonhomme*»? (Encore plus surpris: heureusement surpris). Que pourrait lui avoir appris cette lettre? Les élèves ont-ils des idées? (Il a été invité par... le président des États-Unis, un-e acteur-trice, un-e chanteur-euse très connu-e, etc.) Peut-être certains feront-ils un lien avec l'histoire et penseront au deuxième akène?



1 Une lettre inattendue

Lecture de la lettre reçue de l'akène « Pierre ». On note l'effet de réel: lettre manuscrite, enveloppe adressée au « petit bonhomme grognon » aux bons soins des éditions Pastel (à leur adresse exacte en Belgique), photographie censée porter témoignage. Le deuxième akène a donc survécu, lui aussi!



Effectivement, les courants marins transportent des graines sur de nouvelles terres, c'est ainsi que la végétation peut coloniser des îlots volcaniques, par exemple. Comme Jean l'akène, Pierre est ici totalement humanisé: sa double caractéristique de graine et de personnage est à nouveau cocasse. La photographie est également amusante. En tout cas, Pierre l'akène est parfaitement content de sa vie d'expatrié dans « les grands espaces » où « tout est possible », réactivant un mythe fondateur des États-Unis qui a aussi inspiré l'imaginaire européen.

Pourquoi écrit-il? Pour donner des nouvelles rassurantes, pour exhiber sa réussite... Mais comment savait-il qu'il avait le « petit bonhomme grognon » comme lecteur, de surcroît un lecteur bouleversé de le croire mort? Comment a-t-il pu écrire à l'éditeur de sa propre histoire? Et la lettre est datée du 18 septembre, ce qui ne laisse pas le temps à la graine de flotter « des jours interminables » puis de trouver un coin de prairie où germer, pousser et fleurir: l'in vraisemblance est ici totalement assumée, ce qui la rend d'autant plus savoureuse. Comment va réagir le « petit bonhomme »? Va-t-il croire à cette fin ou la critiquer; la jugera-t-il invraisemblable?

SÉANCE 4

Découverte des deuxième et troisième rebondissements « happy ends »

Objectif

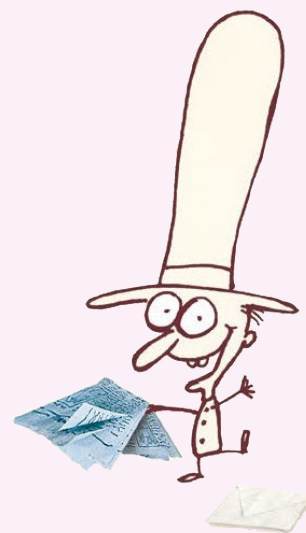
- Découvrir les deuxième et troisième rebondissements, qui exhibent de plus en plus la charge comique des « happy ends » ajoutés sous la pression du petit prescripteur « grognon ».

Matériel nécessaire

L'album

Temps et mise en place

- 1 8 min, lecture suivie d'échanges collectifs.
- 2 3 3-5 min.
- 4 8-10 min, avec travail écrit.
- 5 3-5 min.



2 Un « petit bonhomme » de moins en moins « grognon »

Page de gauche: le « petit bonhomme » est de plus en plus content – et de plus en plus insupportable, par la manière condescendante dont il félicite l'auteur, devenu enfin « bon » grâce à lui...

Qu'est-ce qui le réjouit? Un deuxième « *happy end* », bien sûr, qu'il trouve « *très original* », ce qui montre encore son peu de discernement. Et il a trouvé normal de recevoir personnellement des nouvelles du personnage de l'histoire.

Page de droite: « *Suspense...* » dit le « petit bonhomme » quand on vient frapper à sa porte. Mais a-t-il l'air inquiet? À quoi s'attend-il? Qu'attendent les élèves?

3 Même pas mal!

Lecture de la double page: sans surprise, on a le troisième « *happy end* ». On peut remarquer que la pipe n'a pas l'air d'être « *en chocolat* ». Mais le personnage l'affirme avec un grand sourire réjoui, « Jean-Pierre l'akène » est content, on peut conclure que tout est bien qui finit bien.



4 Triple happy end: trop fort!

On s'arrête sur la page de gauche: le « petit bonhomme » est ravi, il félicite l'auteur, « génial ».

Mais il se montre particulièrement déplaisant: « *Ces stupides enfants vont a-do-rer* » et « *nous deux, on va gagner des millions! Gniark Gniark!* »



Écrit de travail:

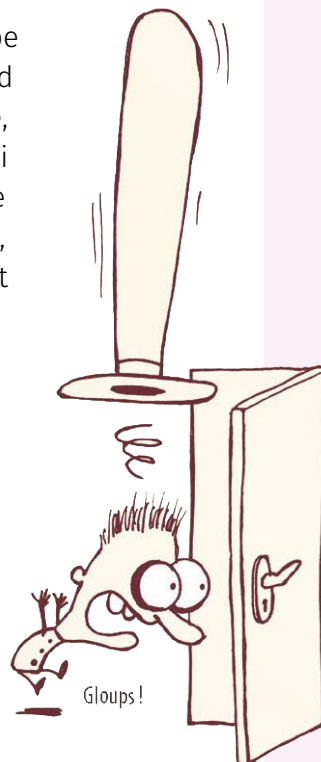
1. D'après toi, pourquoi le petit bonhomme est-il content:
 - parce que les trois personnages ont été sauvés?
 - ou bien parce qu'il pense que l'histoire, complétée par les trois fins heureuses, sera facile à vendre?
2. Et toi, est-ce que tu préfères l'histoire quand elle s'arrête:
 - à la mort des trois personnages?
 - ou bien avec les trois «happy ends» ajoutés?
Pourquoi?

Le «petit bonhomme» aurait grogné et protesté non pas parce que le destin des personnages lui faisait trop de peine, mais parce que l'histoire risquait de mal se vendre? Et maintenant, pense-t-il, elle va bien se vendre, puisque le «happy end», «ça marche à tous les coups»! Pense-t-il donc toucher une part des droits d'auteur? Et croit-il vraiment qu'un auteur de jeunesse gagne «des millions», même si ses livres ont du succès?

Mais les élèves, qu'en pensent-ils? Les trois graines avaient péri trop vite, et maintenant elles ont survécu par un triple «miracle». Le «petit bonhomme» y a cru. Et les élèves? Oui, non, peut-être: on peut se dire que c'est extraordinaire, «fabuleux» même! On peut aussi penser que l'auteur s'amuse maintenant à exagérer avec ces trois «happy ends», peut-être pour voir comment réagit son lecteur critique, peut-être pour nous faire réagir. Qu'en pensent-ils: c'est mieux comme cela? (Tous les avis sont bien sûr autorisés).

5 Et maintenant?

La page de droite répète les scènes antérieures: on frappe à la porte. On voit que le «petit bonhomme» s'attend à une surprise agréable. Mais, quand il ouvre la porte, que suggèrent son attitude et son expression? (Saut qui va jusqu'au chapeau, yeux exorbités, «gloups»): la surprise n'est plus aussi bonne. Les élèves ont-ils des propositions, des suggestions? (Le pigeon, ce «volatile louche» vient se venger, l'auteur vient en personne et il n'est pas content...)

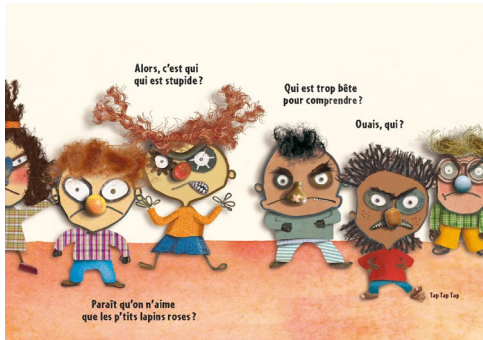


1 Des lecteurs en colère

L'enseignant dévoile la double page suivante et lit les répliques.

Écrit de travail:

Qui est là ? Explique comment tu comprends l'image.



Les indices: «*C'est qui qui est stupide?*» renvoie directement à «*ces stupides enfants vont a-do-rer*». On reprend la page des «*règles*»: «*Qui est trop bête pour comprendre?*» répond à la «*règle n° 1*»: «*les enfants sont un peu bêtes, ils ne comprennent pas grand-chose*»; «*Paraît qu'on n'aime que les p'tits lapins roses?*»

renvoie à la règle n° 2: «*parlez-leur de petits lapins tout doux*» parce qu'«*ils pleurent vite comme des madeleines*». Donc, qui vient protester? «*On*»: les enfants eux-mêmes, les lecteurs des livres dits de jeunesse.

Comment interpréter leur attitude? Très menaçante! Expression du visage, pansement sur le nez qui suggère une bagarre antérieure, jambes écartées et poings prêts à entrer en action, «*tap tap tap*» du pied énervé... Par rapport au «*petit bonhomme*», les enfants lecteurs semblent d'une taille gigantesque. Et ils ont l'air tellement «*réels*», avec l'effet de relief des procédés graphiques de Christian Voltz!

Écrit de travail facultatif:

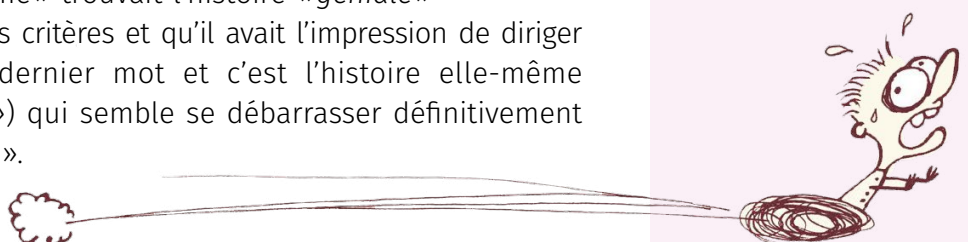
Imagine ce que pourrait dire et faire à présent le petit bonhomme.

On peut écouter les élèves (sans chercher à recueillir toutes les propositions, pour ne pas ralentir la séance)

2 Pas de « happy end » pour le « petit bonhomme »!

Le «*petit bonhomme*» prend la fuite, supplie l'auteur, se fait assommer (sans être blessé: seuls son chapeau et sa fierté souffrent...).

La fin, très comique, devrait faire rire les lecteurs, qu'on laissera s'exprimer. Le «*petit bonhomme*» trouvait l'histoire «*géniale*» tant qu'elle correspondait à ses critères et qu'il avait l'impression de diriger l'auteur, mais celui-ci a le dernier mot et c'est l'histoire elle-même (représentée par le mot «*fin*») qui semble se débarrasser définitivement du «*petit bonhomme grognon*».



Objectif

- Comprendre la dernière transgression narrative qui voit intervenir les lecteurs eux-mêmes et le dernier retournement qui prive le «*petit bonhomme*» de son propre *happy end*.

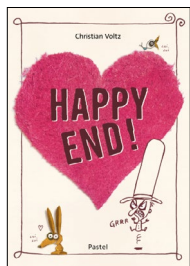
Matériel nécessaire

L'album

Temps et mise en place

- 1 **7-8 min**, lecture suivie d'un écrit de travail et d'échanges collectifs.
- 2 **2 min**, écrit de travail facultatif.
- 3 **6-7 min**, lecture suivie d'échanges collectifs.

1 Retour sur la première et la quatrième de couverture



La première de couverture est affichée.

Écrit de travail:

Maintenant que tu connais la totalité de l'album, est-ce que tu trouves que le titre et l'image de couverture correspondent bien à l'histoire?

Habituellement, la couverture annonce plus ou moins le contenu du livre, même si certains éléments se comprennent après la lecture de l'histoire. Mais là? Le gros cœur rose, le lapin amoureux qui fait «*cuicui*» et le petit oiseau (lui aussi fait «*cuicui*») ne correspondent ni à l'histoire des akènes, ni à celle du «*petit bonhomme*». Ces éléments ne font-ils pas penser cependant à quelque chose de l'histoire? Aux «*règles*» n° 2 et 3: «*parlez-leur de petits lapins tout doux*» et «*une fin heureuse [...] Genre: "Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants."*» Ironiquement, la couverture exhibe donc les stéréotypes auxquels l'auteur a refusé de se conformer (ni «*petits lapins*», ni histoire d'amour ici).

2 Retour sur deux colères

Écrit de travail: voir [annexe 2](#)

Le «*petit bonhomme grognon*» était ravi d'avoir imposé ses règles à l'auteur: mais les lecteurs sont venus exprimer leur colère.

Les lecteurs imaginés par Christian Voltz pourraient être en colère parce qu'ils n'ont pas aimé l'histoire des akènes: est-ce le cas? On reprend la double page: ce sont les règles imposées par le «*petit bonhomme grognon*» qui les ont rendus furieux, ils ne veulent pas d'histoires mignonnes où tout se passe trop bien. D'ailleurs, ils arrivent après les trois *happy ends*, comme si c'était ça, le plus insupportable pour eux (surtout le 3^e sans doute, qui prétend imposer à la littérature de jeunesse un carcan moral plus que discutable).

À la fin de l'album, le «*petit bonhomme*» est furieux parce qu'il a tout perdu: il n'a pas réussi à imposer ses règles à l'auteur, il ne gagnera rien avec cette histoire, il s'est même fait chasser et à moitié assommer, on dirait bien que l'auteur s'est moqué de lui... pour notre plus grand plaisir.

SÉANCE 6

La couverture et les motifs de colère

Objectif

- Comprendre en quoi la couverture peut se lire comme une charge ironique contre une certaine littérature.

Matériel nécessaire

L'album

Temps et mise en place

- 1 et 2 15 min, échange collectifs précédés d'un écrit de travail.

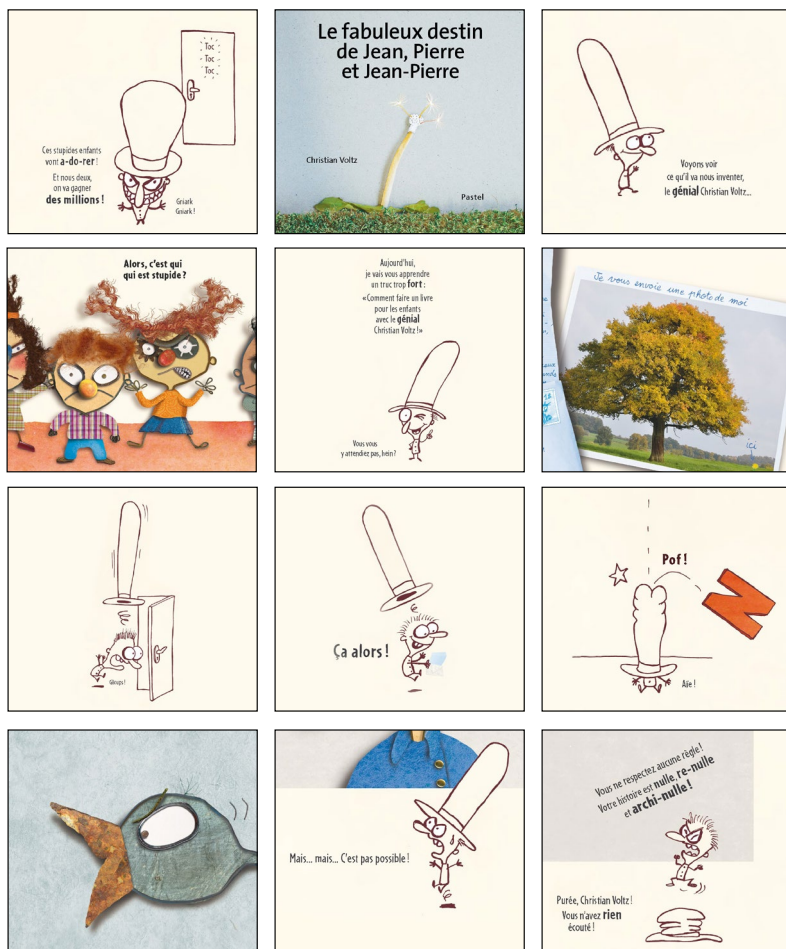


1 Relecture de l'album dans sa continuité

L'enseignant relit l'album en entier, avant d'entamer des échanges libres avec les élèves: ont-ils autre chose à dire sur ce livre? Y a-t-il des choses qu'ils ont trouvées difficiles à comprendre? On règle les derniers problèmes de compréhension qui pourraient émerger et on écoute les réactions des élèves, en évitant de faire développer ce qu'on a choisi d'approfondir dans les séances suivantes.

2 La construction narrative

L'enseignant distribue les vignettes et demande aux élèves, en groupes, d'essayer de les remettre dans l'ordre de l'album (sans avoir le livre sous les yeux bien sûr). Il faudra qu'ils argumentent en fonction des indices identifiés, ce qui les amènera à dire ce qui se passe avant et après chaque image. La vérification se fait ensuite avec le livre. On peut demander aux élèves d'expliquer ce qu'ils ont trouvé plus difficile à ranger et ce qui les a aidés à trouver. Cette activité est l'occasion de revenir sur la construction complexe de l'album: le «livre dans le livre», le passage des personnages dans différents plans narratifs, les interpellations de l'auteur par le «petit bonhomme», l'incursion finale de «vrais» lecteurs furieux.



SÉANCE 7

Retour sur l'histoire et son interprétation

Objectifs

- Relire l'histoire dans sa continuité.
- Réfléchir à l'organisation du livre à partir de certaines vignettes.

Matériel nécessaire

L'album
Annexe 2

Temps et mise en place

- 1 6-7 min, lecture continue de l'album.
- 2 15-20 min, travail de groupe.
- 3 15-20 min, mise en commun.

3 Retour sur la compréhension et l'interprétation de l'histoire

Quatre résumés différents sont proposés aux élèves. Que pensent-ils de chacun d'eux? Selon eux, quel est celui qui va le mieux avec l'histoire? Ils peuvent être critiques, même du résumé retenu (qui sera leur moins mauvais choix). On peut préférer mener cette partie de la séance en atelier dirigé – à répéter pour que tous les élèves puissent en bénéficier – avant un bilan collectif.

En somme, quelle histoire ont-ils lue: celle de graines de pissenlit qui s'envolent et vont (ou pas) pouvoir germer quelque part, celle de personnages qu'on a cru morts et qui sont sauvés? Celle d'un insupportable petit bonhomme qui prétend dire ce que doivent faire les auteurs pour la jeunesse, alors qu'il ne sait même pas ce qui plait vraiment aux enfants? Celle d'un auteur qui s'amuse à prendre à rebours toutes les «règles» qu'on prétend lui imposer parce qu'il écrit pour des enfants?

Les résumés proposés ne contiennent pas d'erreurs grossières qu'il faudrait corriger mais ils sont des lectures partielles et partiales de l'album.

Les échanges permettront de revenir:

- Sur le versant déceptif de l'histoire (des «akènes» comme personnages, vraiment?) Et un «petit bonhomme» deux fois déçu: après la «fin de l'histoire», puis à la fin de sa propre histoire.
- Sur le plaisir éprouvé à voir cet insupportable «petit bonhomme» piégé par l'auteur, à avoir la surprise des retournements successifs, à rire avec un auteur qui joue avec nous.
- Sur ce qu'on peut attendre d'une bonne histoire: des mots simples, des petits lapins et une fin heureuse? Ou autre chose? Si toutes les histoires parlaient de «petits lapins tout doux» et de «licornes multicolores», si elles se terminaient toutes par un mariage, cela deviendrait drôlement ennuyeux, non? Plus de surprises, plus de rires, plus de sujets de réflexion... Est-ce que *Happy end!* est une bonne histoire? Oui! Et pourtant, sa structure est complexe, elle ne suit aucune des «règles» présentées au début de l'album. De plus, les personnages ne sont ni des humains ni des animaux humanisés, le «petit bonhomme» est tout sauf sympathique, l'histoire n'est pas linéaire... Cela veut dire qu'on peut écrire une très bonne histoire sans suivre de «règles» imposées, et c'est parfait ainsi.



1 Travail de groupe

On a déjà parlé, ponctuellement, de ce qui était drôle dans l'album, les élèves ont ri à la lecture: on s'appuie sur ce vécu pour leur demander de prendre des exemples différents de ce qu'ils ont trouvé « rigolo » dans cette histoire. Il faudra qu'ils essaient d'expliquer pourquoi ce qu'ils ont choisi les a fait rire ou sourire.

2 Mise en commun

On pourra se reporter à l'analyse proposée en [annexe 1](#) pour des exemples, sans vouloir être exhaustif et en choisissant les traits qui parlent aux élèves: par exemple, les éléments parodiques qui demandent une bonne connaissance du genre parodié risquent de ne pas être repérés, mais cela n'empêche pas les élèves de réagir aux personnages, aux situations, aux discordances entre le ton et la matière, aux effets d'outrance comique, aux gags visuels multiples, à la cocasserie des illustrations... L'enseignant peut aider les élèves à reformuler ce qu'ils trouvent drôle – sachant qu'ils ont aussi le droit de ne pas avoir été tous sensibles à tout l'humour de l'album.



SÉANCE 8

Retour sur l'humour

Objectif

- Revenir sur l'humour déployé dans l'album.

Matériel nécessaire

Plusieurs exemplaires de l'histoire pour le travail de groupe.

Temps et mise en place

- 1 10 min, en collectif.
- 2 1-2 min, mise en commun.

1 L'univers de Christian Voltz



Si possible, on lira aux élèves d'autres albums de Christian Voltz, dont *Le livre le plus génial...* qui voit la première apparition du « petit bonhomme grognon ». On leur laissera les livres à disposition, pour qu'ils les relisent et les regardent librement. On demandera aux élèves ce qu'ils ont remarqué à propos des illustrations, dont le procédé est très caractéristique : l'auteur assemble des objets en une composition très précise (avec un dessin préparatoire), puis une photographie (réalisée par Jean-Louis Hess) vient fixer l'image obtenue.

Il prend des objets de rebut, qui retrouvent une nouvelle dignité et contribuent à créer un univers à la fois cocasse et poétique, bien loin des « règles » contre lesquelles il s'insurge dans *Happy end!*



Les thèmes abordés par Christian Voltz sont également aux antipodes des diktats du « petit bonhomme » :

- jamais d'histoire de « petits lapins tout doux » ;
 - des thèmes graves pour certains albums ;
 - un regard tendre et ironique sur le monde, sensible à la poésie du quotidien ;
 - une invention plastique très originale.
- On ajoutera la sobriété habituelle du texte, ironiquement contredite dans l'histoire enchâssée des graines de pissenlit.

SÉANCE 9

Découvrir l'univers de Christian Voltz

Objectifs

- Découvrir l'univers de Christian Voltz.
- Inventer un nouvel épisode de l'histoire des graines.
- Créer un personnage à la manière de Christian Voltz.

Matériel nécessaire

Bibliographie

On proposera aux élèves d'apporter leurs livres préférés.

Temps et mise en place

- 1 20-30 min, lectures filées suivies d'une séance récapitulative sur l'univers de Christian Voltz.
- 2 30-40 min, les lectures préférées.

Écrit de travail:

1. Est-ce que tu as envie de parler de quelque chose que tu as remarqué dans les albums de Christian Voltz ?
2. Quel est l'album que tu as préféré ? Pourquoi ?

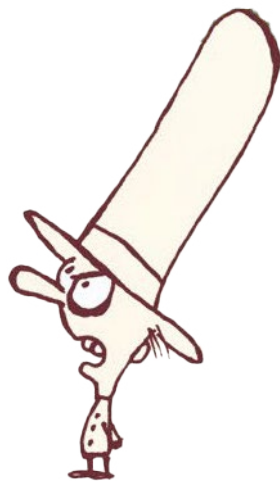
En veillant à respecter les goûts personnels des élèves, largement dépendants de la culture familiale, des livres qu'ils ont et des films qu'ils regardent, on peut suggérer que Christian Voltz n'a pas envie d'écrire des histoires niaises où tout se passe trop bien et qui se terminent forcément par un couple d'amoureux qui se marient. Il n'a pas envie non plus de dessiner des personnages trop jolis et trop lisses. Si un certain nombre des livres publiés (pour enfants et pour adultes) répondent à des règles de marketing, ce n'est, fort heureusement, pas le cas des livres de Christian Voltz.

2 Quelles sont les histoires préférées des élèves ?

Le « petit bonhomme grognon » affirme que les enfants veulent des histoires avec des mots simples et des personnages mignons à qui il n'arrive rien de grave; et la fin doit être heureuse, si possible avec un mariage. Qu'en pensent les élèves ? Est-ce que ça correspond aux livres qu'ils aiment ?

Chaque groupe a sur sa table un assortiment de livres divers choisis majoritairement dans les ouvrages de fiction que les élèves connaissent déjà (par les lectures faites en classe), auxquels peuvent s'ajouter un ou deux livres apportés par les élèves eux-mêmes. Quel est le livre préféré du groupe : celui que les élèves conseilleraient à d'autres enfants de leur âge ? Pourquoi l'ont-ils choisi ? On peut ensuite présenter les élus, un porte-parole de chaque groupe expliquant ce qui a motivé leur choix.

On peut aussi s'appuyer sur une activité individuelle (cf. [annexe 2-4](#)) prolongée par une discussion collective.



1 Imaginez le « fabuleux destin » d'une graine de pissenlit

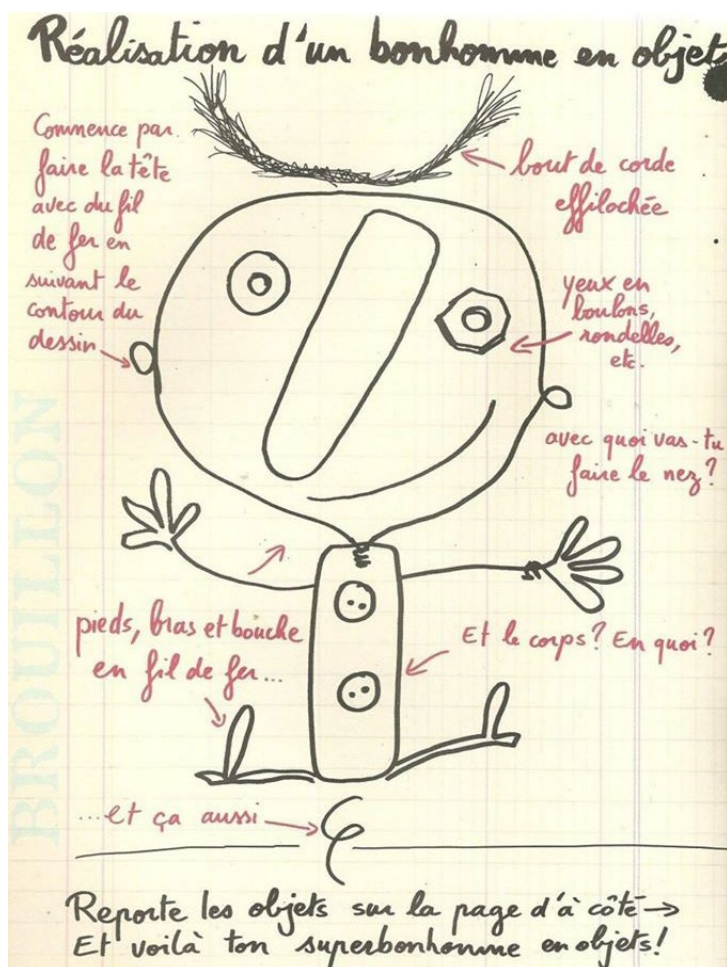
On s'appuiera sur l'annexe 2-5. L'activité peut être réalisée en binôme. Les dessins réalisés pourront être présentés à l'ensemble de la classe.

2 Imaginez un personnage à la manière de Christian Voltz

Après avoir observé et identifié les objets utilisés, on peut collecter des matériaux: carton, bouts de tissus divers, de cuir ou de dentelle, restes de laine, morceaux de ficelle, boulons, rondelles, boutons de toute taille, graines de toutes sortes, cailloux, fil de fer fin pour former les membres...

On peut s'appuyer sur les vidéos proposées dans la sitographie pour mieux comprendre le processus de création de Christian Voltz.

Quand les élèves ont imaginé leur personnage et choisi les objets qui vont permettre de le réaliser, ils le créent puis photographient le montage réalisé. L'ensemble des personnages donnera lieu à une exposition (dans la classe, dans le hall de l'école ou encore en numérique sur le site de l'école).



© Christian Voltz

SÉANCE 10

S'inspirer de Christian Voltz

Objectifs

- Inventer un épisode de l'histoire des graines.
- Créer un personnage à la manière de Christian Voltz.

Matériel nécessaire

Des albums de Christian Voltz
 Une collecte d'objets divers
 Des feuilles
 Des crayons
 Des feutres
 De la colle
 Des pinces plates et coupantes

Temps et mise en place

- 1 travail en binôme.
- 2 travail individuel ou en binôme.

Du même auteur

- *Le livre le plus génial que j'ai jamais lu...*, Pastel, 2008
- *Sacré sandwich!*, Pastel, 2006
- *Un gâteau au goût*, Pastel, 2019
- *Comme chaque matin*, éditions du Rouergue, 1997.
La routine et ses effets pervers, les belles rencontres malgré tout...
- *Une forêt blanche et noire*, éditions du Seuil, 2006.
Vivre, vieillir, mourir, se souvenir...
- *Chouette (chienne) de vie*, éditions du Rouergue, 2013.
Ce que les expressions figurées disent de nous et de notre société.
- *Heu-reux!*, éditions du Rouergue, 2016.
Une autre « happy end » inattendue! Il était grand temps de faire entrer le mariage pour tous dans l'univers des contes.
- *Dis papa, pourquoi?*, Bayard, 2010
- *Dans l'atelier de Christian Voltz: jouer, dessiner, inventer avec des objets*, éditions du Rouergue, 2012

L'invention de la fiction: écrivains, lecteurs et personnages

- *Pipioli la terreur*, Philippe Corentin, *l'école des loisirs*, 1990
- *ZZZZ...*, Philippe Corentin, *l'école des loisirs*, 2007
- *Sidonie Souris*, Clothilde Delacroix, « Moucheron », *l'école des loisirs*, 2020
- *La petite fille du livre*, Nadja, *l'école des loisirs*, 1997

D'autres héros improbables

- *3 contes cruels*, Perceval Barrier et Matthieu Sylvander, *l'école des loisirs*, 2013
- *Zigomar n'aime pas les légumes*, Philippe Corentin, *l'école des loisirs*, 1992
- *Tu étais où, avant?*, Yvan Pommaux, *l'école des loisirs*, 2020

Sitographie

- Le site de Christian Voltz: christianvoltz.com. On s'intéressera notamment aux [films d'animation](#) (*Toujours rien*; *Les quatre saisons*).
- [La captation d'une conférence](#) (Canopé 92, 2015) où Christian Voltz explique son processus créatif, de l'intention initiale à l'album publié; il situe également le livre dans le circuit marchand qui lui permet d'arriver – ou pas – jusqu'aux lecteurs.
- [Une vidéo](#) proposée en 2020 par les bibliothécaires de Mulhouse montre les étapes pour réaliser un personnage à la manière de Christian Voltz.
- [La vie du pissenlit](#), en vidéo.



Analyse de l'album

Happy End! reprend les caractéristiques d'un album antérieur, *Le livre le plus génial que j'ai jamais lu...* (Pastel, 2008): on retrouve le même « petit bonhomme grognon » perdu sous son chapeau démesuré, le principe de l'histoire emboîtée, le jeu avec l'auteur et, bien sûr, le style graphique et l'humour de Christian Voltz.

Les deux albums se lisent indépendamment l'un de l'autre, même si les premières pages intérieures de *Happy end!* jouent ironiquement de la référence au premier album et de l'autopromotion feinte.

Histoire encadrante, histoire enchâssée et retournements narratifs

Nous suivons un petit personnage – «le petit bonhomme grognon» – dans sa lecture d'une histoire du «génial Christian Voltz». Nous avons donc une histoire encadrante, les réactions du «petit bonhomme grognon», et une histoire enchâssée, celle des aventures d'une «fille pirate» dans *Le livre le plus génial...*, celles de «Jean, Pierre et Jean-Pierre» dans *Happy end!*. Le deuxième album accentue l'effet de mise en abyme en nous montrant la «couverture» de l'histoire enchâssée: les noms de l'auteur (Christian Voltz) et de l'éditeur (Pastel) sont précisément ceux de l'album que nous tenons dans les mains (*Happy end!*), ce qui brouille les repères entre univers réel et fictionnel.

Premier lecteur de l'histoire enchâssée, le «petit bonhomme grognon» réagit en critique intransigeant: il exprime avec vigueur sa satisfaction ou son déplaisir.



Dans notre monde, si les réactions des lecteurs peuvent atteindre un auteur (le flatter, l'émouvoir, le blesser...), elles ne permettent pas de modifier l'œuvre une fois qu'elle est publiée.

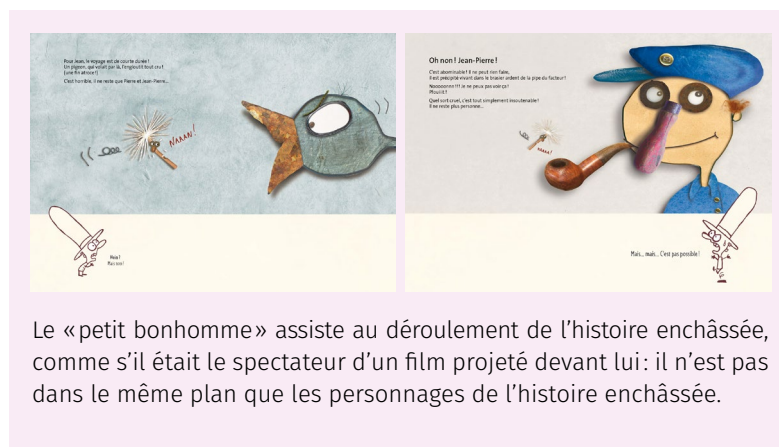
Mais, dans les deux albums du « petit bonhomme grognon », l'histoire enchâssée est encore modifiable, comme le montre cette double page (*Le livre le plus génial...*) où on voit l'ébauche d'une page de l'album, avec la main de l'auteur à l'œuvre :



Cette caractéristique de « *work in progress* » est décisive car, au tiers de l'album environ, le « petit bonhomme grognon » prend à partie l'auteur (« *Môssieur Christian Voltz* ») et le somme de modifier une histoire qui ne lui convient pas. L'auteur ne répond pas mais il obtempère – apparemment – puisque le destin des personnages s'en voit modifié.

Dans *Le livre le plus génial...*, l'auteur fait du « petit bonhomme » un personnage de l'histoire enchâssée: vivre une histoire d'amour le réconcilie avec un genre qu'il rejetait.

Dans *Happy end!*, les personnages de l'histoire enchâssée, qu'on croyait morts, ont miraculeusement survécu. Un personnage de l'histoire enchâssée – le facteur – joue le rôle de *deus ex machina*: c'est lui qui apporte des nouvelles des trois miraculés. Se rejoignent donc, dans le même plan narratif, le « petit bonhomme » et les personnages de la fiction :



Le « petit bonhomme » assiste au déroulement de l'histoire enchâssée, comme s'il était le spectateur d'un film projeté devant lui: il n'est pas dans le même plan que les personnages de l'histoire enchâssée.



Le « petit bonhomme » interagit avec un personnage de l'histoire enchâssée: ils évoluent maintenant dans le même plan narratif.

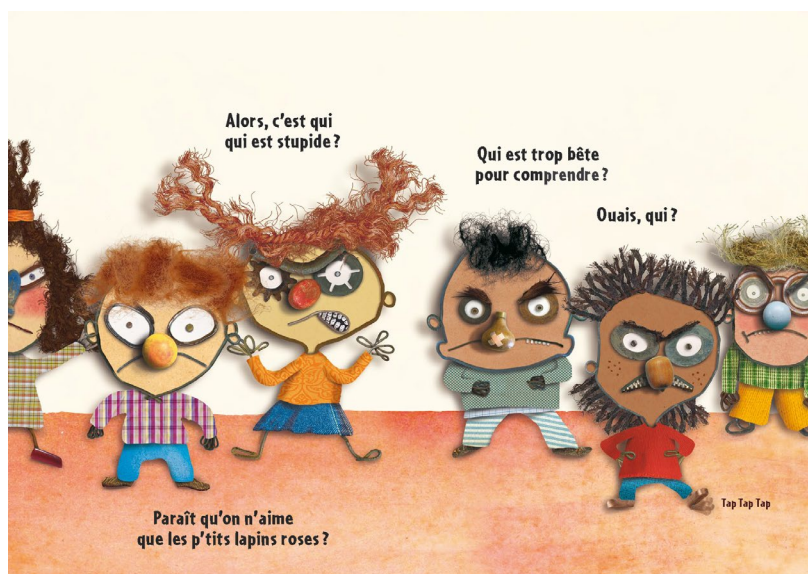
Codes graphiques

Des codes graphiques clairs permettent de suivre les différents plans du récit:

1. Dans l'histoire encadrante, le « petit bonhomme » est crayonné: il apparaît dans des doubles pages spécifiques ainsi qu'en bas de page quand il commente l'histoire enchâssée (dans *Happy end!*).
2. Dans l'histoire enchâssée, les personnages sont représentés par des photographies d'assemblages composites, comme le fait Christian Voltz dans ses autres albums (voir la bibliographie).
3. Quand les deux fils narratifs interfèrent, les illustrations associent le crayonné du « petit bonhomme » et de son décor avec la représentation composite, colorée et en épaisseur des personnages de l'histoire enchâssée:



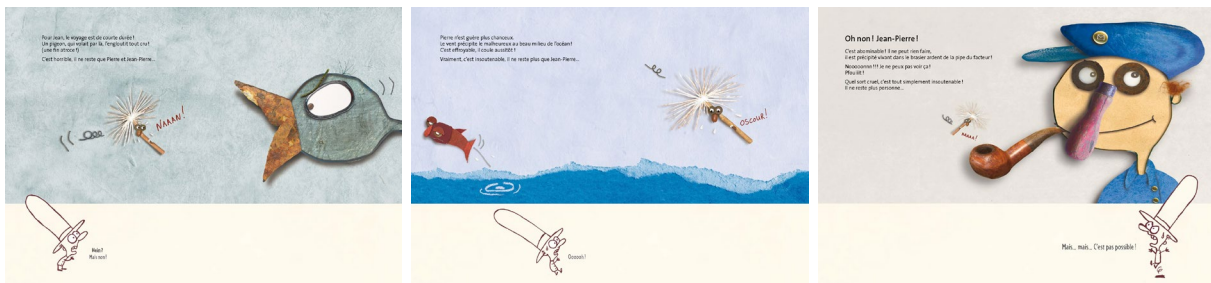
4. Un dernier retournement voit l'irruption de nouveaux personnages censés être les « vrais » lecteurs, qui viennent exprimer leur colère car le « petit bonhomme » n'a donné que de mauvais conseils à l'auteur, ils ne veulent pas d'histoires faites selon ses critères. Ces lecteurs sont représentés comme les personnages habituels de Christian Voltz, ce qui donne, paradoxalement, plus de vérité à ces lecteurs furieux:



Le « petit bonhomme »: un lecteur naïf

Dans les deux albums, le « petit bonhomme grognon » est une figure de lecteur aux réactions tranchées, qui s'exprime sans filtre et sans souci de ménager l'auteur, tantôt « génial », tantôt « archi-nul ».

Comme lecteur de l'histoire enchâssée, le « petit bonhomme » est d'abord un lecteur « naïf », qui attend de la lecture qu'elle lui fasse vivre des émotions. C'est aussi un lecteur aux vues étroites: il ne lit pas pour découvrir d'autres mondes, mais pour retrouver un univers dont il connaît déjà les codes narratifs, dans une représentation stéréotypée. Ainsi, dans *Le livre le plus génial que j'ai jamais lu*, il apprécie l'histoire tant qu'elle reprend les codes du récit d'aventure mais il proteste vigoureusement quand le récit emprunte d'autres voies: une « fille pirate », d'accord, tant qu'elle boit et se bagarre; mais si elle devient fleur bleue, rien ne va plus. Dans *Happy end!*, il vibre – de façon comique – aux malheurs des akènes:



L'émotion du « petit bonhomme » embarqué dans sa lecture vient aussi des choix d'écriture de l'histoire enchâssée, qu'il lit au premier degré:

- **récit sentimental** quand les akènes, assimilés à des enfants, « ne veulent pas quitter leur maman »;
- **ton emphatique et accumulation de clichés** dans le récit de l'évènement qui entraîne les akènes loin du pissenlit natal (« soir de tempête », « vent violent », « hurlement de désespoir », personnages « jetés dans la tourmente » « parmi les vents déchaînés »);
- **récit pathétique** de leur fin prématurée, à grand renfort d'hyperboles dans l'expression de l'émotion (« une fin atroce! », « c'est effroyable », « c'est insoutenable », « quel sort cruel, c'est tout simplement insoutenable! »).

L'outrance du style contraste plaisamment avec le fait qu'il n'est pas question de héros tragiques ou d'épopée grandiose, mais de simples graines de pissenlit: nous sommes dans un registre héroïcomique. Mais c'est une ironie à laquelle le « petit bonhomme » n'est pas sensible, précisément parce qu'il est un lecteur « naïf » et que l'écriture parodique joue de stéréotypes que lui-même ne remet pas en question.

Mais ce lecteur naïf prétend être un expert

Au début de *Happy end!*, la posture affichée par le « petit bonhomme grognon » est aux antipodes du lecteur naïf. En effet, fort peut-être de son expérience antérieure dans *Le livre le plus génial...*, il se présente en expert – autoproclamé – de la littérature de jeunesse. À ce titre, dans une sorte de conférence inaugurale, il énonce les règles auxquelles un auteur est censé se conformer s'il veut avoir du succès: « pas de mots compliqués », « pas de sujets graves », « une happy end ». On peut se demander à qui il s'adresse à travers la formule vague « Salut la compagnie! »: aux lecteurs eux-mêmes, ou peut-être aux auteurs potentiels, comme s'il dirigeait un atelier d'écriture, ou – plutôt – comme s'il représentait le service marketing d'une maison d'édition. Le « génial Christian Voltz » a donc pour tâche d'appliquer ces règles dans l'histoire enchâssée qui commence, pour faire la démonstration de leur efficacité. Mais, bien sûr, l'auteur n'en fera qu'à sa tête.

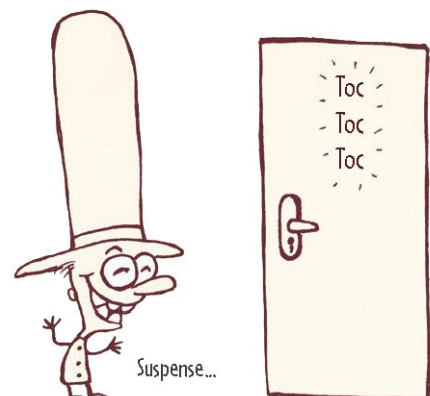
La dénonciation des « règles » prend deux formes:

- D'une part, l'histoire enchâssée et sa « suite » – les *happy ends* – dynamitent ces « règles », soit en les contournant, soit en exhibant malicieusement les stéréotypes et tics d'écriture indissociables de ces « règles », soit en révélant, par défaut, leur insuffisance: suffit-il d'une « happy end » pour faire une bonne histoire?
- D'autre part, l'intervention des lecteurs eux-mêmes, qui fulminent contre des « règles » où ils ne trouvent pas leur compte, renvoie le « petit bonhomme » à son rôle de personnage, forcé de demander la protection d'un auteur qui n'acquiesce plus à sa demande. Le prétendu expert a été remis à sa place: tout se joue entre l'auteur, dont le processus de création doit rester libre, et ses lecteurs, en l'occurrence les enfants, qui savent mieux que les adultes ce qui est bon pour eux.

Quand l'histoire déraile, c'est pour mieux railler son lecteur « expert »

Le titre alléchant de l'histoire enchâssée, « *Le fabuleux destin...* », se comprend par antiphrase: « Jean, Pierre et Jean-Pierre » sont trois graines de pissenlit (trois « akènes »), qui, à la suite d'accidents divers, disparaissent rapidement. Choisir des graines de pissenlit comme « héros », voilà un choix peu banal! Mais le génie d'un auteur – et sa liberté –, n'est-ce pas précisément de nous intéresser au sort de créatures que nous ne regardons pas, dans la vraie vie? Le « petit bonhomme » ne remarque pas ce que ce choix a de peu ordinaire, ce qui disqualifie d'emblée sa prétendue expertise. Mais ensuite il surréagit à la mort des personnages, car il ne juge l'histoire qu'à travers ses propres filtres émotionnels.

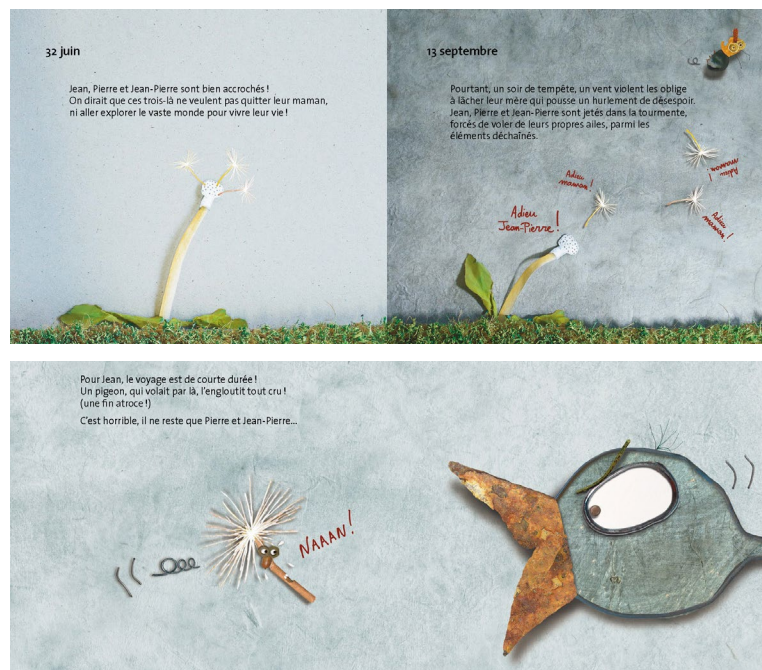
Les incroyables coups de théâtre qui font revivre les personnages l'un après l'autre (les trois *happy ends*) relèvent clairement d'une intention railleuse. D'ailleurs, quand il s'apprête à apprendre un troisième « miracle », l'air satisfait du « petit bonhomme » invalide par avance le prétendu « suspense »: la *happy end* est tellement annoncé qu'on ne peut plus être surpris. Que penser d'une littérature incapable de surprendre son lecteur? Ce n'est pas le choix que fait Christian Voltz!



Les deux premiers encarts explicatifs présentant ces « miracles » sont l'occasion d'interroger d'autres stéréotypes :

- Christian Voltz nous offre d'abord une savoureuse parodie de la presse à sensation (façon *Déetective* ou *Le nouveau Déetective*) qui exploite un fait-divers à grand renfort de clichés (narration dramatisée, interview de la victime, manichéisme du propos; formules superlatives, ponctuation expressive...) et de détails croustillants – si on peut dire quand il s'agit de « caca » : le candide « *Jean, l'akène de pissenlit* » survit miraculeusement aux manœuvres d'un « *louche volatile* », « *Raymond le pigeon* », dont la « photo » renvoie aux clichés d'identification policière. Le slogan du « journal » imaginé (« *Le poids des scoops – le choc de l'info!* ») renvoie explicitement à un slogan célèbre de *Match* : « *Le poids des mots, le choc des photos* ».
- L'explication de la survie inespérée du deuxième personnage est contenue dans une lettre adressée au « petit bonhomme » en personne, aux bons soins des éditions Pastel. On a affaire ici à d'autres stéréotypes narratifs : la lettre rétrospective – ou le commentaire – qui informe le spectateur du sort du héros après la « fin de l'histoire » ; la lettre donnant de ses nouvelles sur un ton enjoué curieusement impersonnel (« *Salut la compagnie!* ») fait d'ailleurs écho à l'ouverture de l'album ; la figure convenue du « *p'tit gars qui refait sa vie aux States* ». Pour que l'ironie n'échappe pas au lecteur, Christian Voltz ajoute le commentaire laudatif du « petit bonhomme », persuadé, bien à tort, que l'idée est « très originale ». La photographie jointe à la lettre est elle-même plaisante par le contraste cocasse entre l'arbre majestueux qui occupe la quasi-totalité du cadre et le petit pissenlit sur le côté.
- « *Le fabuleux destin...* » use volontiers d'un ton emphatique. Là aussi, nous sommes aux antipodes des choix personnels de l'auteur Christian Voltz, dont la narration, toujours très économe, ne redouble jamais l'image. Reprenons le passage où les akènes acquièrent, d'image en image, leur statut de personnage (ils parlent, puis ils ont des yeux et une bouche, puis ils éprouvent des émotions) :

À elles seules, les images disent presque tout, avec une grande économie de moyens (notamment dans la dernière scène) : le texte ajouté n'est pas seulement emphatique, il est redondant aux illustrations, ce qui suffit à le disqualifier et à révéler l'intention railleuse.



Dans l'histoire encadrante, au contraire, Christian Voltz fait un usage parcimonieux du texte qui est toujours complémentaire de l'image. Par exemple, on voit le « petit bonhomme » déplier son journal et s'étonner, on lit dans une double page l'article qui a attiré son attention, on voit ensuite sa réaction enthousiaste ; le texte dit seulement ce que l'image ne peut pas montrer :



Dans la dernière vignette, les mots expriment le sentiment de supériorité retrouvé du « petit bonhomme » qui condescend à complimenter l'auteur.

Un auteur en liberté surveillée: vers une littérature formatée ?

Christian Voltz refuse l'exigence de « fin heureuse », sous prétexte qu'on s'adresse à des enfants. Pour certains adultes, la mort n'a pas sa place en littérature de jeunesse, les héros ne peuvent pas souffrir et mourir, un « miracle » doit nécessairement les ramener à la vie: ce n'est pas le choix que fait Christian Voltz, en témoigne par exemple *Une forêt blanche et noire*.

Le triple « *happy end* » final, volontairement invraisemblable, sonne donc comme une charge contre ceux qui voudraient contraindre les auteurs de littérature de jeunesse, par censure ou autocensure, à éviter certains sujets et à se cantonner au rose bonbon – rose comme le cœur de la couverture. On pense à Tomi Ungerer, un des auteurs de référence de Christian Voltz, dont *Pas de baiser pour maman* reçut en 1973 le Dud Award, prix décerné au pire livre de l'année car son contenu était jugé anti-éducatif. Écoutons Ungerer: « *Il y a toujours des éléments de peur dans mes livres, mais les enfants en fin de compte n'ont jamais peur. [...] On sous-estime complètement les enfants.* » (Entretien avec Martin Quenehen, France Culture, À voix nue, 09/01/2012).

Le troisième « *happy end* » ajoute un autre problème. Le facteur revient expliquer qu'il n'a pas pu brûler l'akène « Jean-Pierre » tombé dans sa pipe: puisqu'« *on est dans un livre pour enfants* », il a forcément « *une pipe en chocolat* ». « *Haha* » fait le facteur, « *Ooooh!* » fait le « petit bonhomme », ravi. On pense à la pipe de Jacques Tati – le facteur de *Jour de fête!* – remplacée sur des affiches, en 2009, par un petit moulin à vent fort incongru. N'y a-t-il pas une certaine hypocrisie à l'œuvre dans cette volonté d'épargner aux enfants les « sujets graves »? Doit-on déguiser la réalité? Le fait que des gens fument est une réalité, ce n'est pas en supprimant leur représentation qu'on protège les enfants de l'addiction au tabac... Faut-il vraiment se contenter d'histoires fades de « petits lapins tout doux » qui ne soulèveront pas de polémiques?

Et les enfants, qu'en pensent-ils ?

Les véritables motivations du « petit bonhomme » sont dévoilées après le dernier « *happy end* » : il espère maintenant « *gagner des millions* » avec un livre conçu comme un produit marketing calibré pour atteindre sa cible et faire ainsi la fortune de ses créateurs : peu importe que l'histoire soit stupide, du moment qu'elle se vend.

Mais les enfants, qu'en pensent-ils ? En effet, le « petit bonhomme » avait justifié ses « 3 règles » par les (in)compétences des enfants : ils sont « *un peu bêtes* », « *ils pleurent vite* », bref, ils sont « *stupides* ».

Mais, fort de sa propre expérience du jeune public, Christian Voltz refuse de cantonner les enfants à une littérature mièvre, lisse et formatée. Croire que les enfants n'aiment que les histoires qui finissent bien (c'est-à-dire par un mariage !) et qui dégoulinent de bons sentiments, de « *petits lapins tout doux* » ou « *de licornes multicolores* », c'est faire injure à leur intelligence, à leur curiosité esthétique et à leurs capacités de compréhension ; c'est dénier aux œuvres littéraires, pour la jeunesse comme pour les adultes, le pouvoir d'interroger leur lecteur, de le surprendre par des formes et une esthétique nouvelles, de le faire réfléchir, de lui donner accès à un monde qu'il ignorait.

Par ailleurs, la « règle n°1 » insulte à l'intelligence des enfants. C'est ce que disait aussi Tomi Ungerer : « *D'abord, on n'utilise pas un vocabulaire assez grand, surtout aux États-Unis... Dans Les trois brigands, je ne dis pas un fusil mais un tromblon, c'est quand même formidable pour les enfants !* » (Entretien avec Martin Quenehen). Le petit bonhomme condamne évidemment l'emploi d'un vocabulaire rare : pourquoi parler d'« akènes » de pissenlit, quand on peut se contenter du mot « graines » ? Pourquoi parler de « tromblons » quand le mot « fusil » suffit ? Comme Tomi Ungerer, Christian Voltz sait que les enfants aiment les mots rares, pourvu qu'ils viennent à propos.

Humour à tous les étages

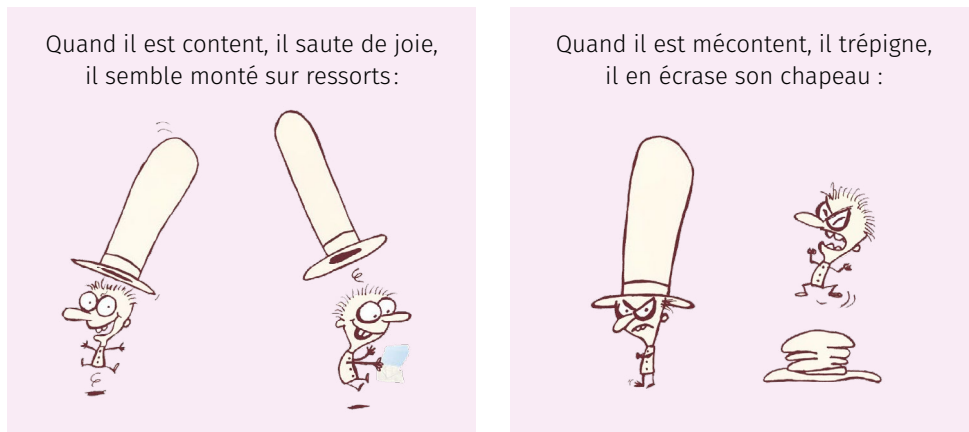


La collection où a été publié *Le livre le plus génial...* est présentée dans la quatrième de couverture du premier album : elle propose des « livres d'humour » / « livres d'humour », « qui parlent aux enfants et aussi aux plus grands » :

La présentation conviendrait aussi à *Happy end!* : l'humour unifie cette histoire à tiroirs, pirouettes et rebondissements et rend accessible la charge menée contre une certaine conception de la littérature de jeunesse. On a vu l'importance de la parodie dans l'histoire narrée et ses rebondissements, mais le plaisir de lecture vient également d'autres ressorts du comique.

Tout d'abord, l'auteur lui-même se met en scène – ou plutôt fictionnalise son double, l'auteur «Christian Voltz», tantôt encensé («le génial Christian Voltz»), tantôt dénigré («Môssieur Christian Voltz», «Génialchristianvoltz, ben voyons!») avec une bonne dose de malice et d'auto-ironie.

Le personnage principal, le «petit bonhomme grognon», est lui-même dépourvu d'humour; mais avec ses trépignements, ses outrances, sa roublardise cousue de fil blanc, c'est un personnage burlesque.

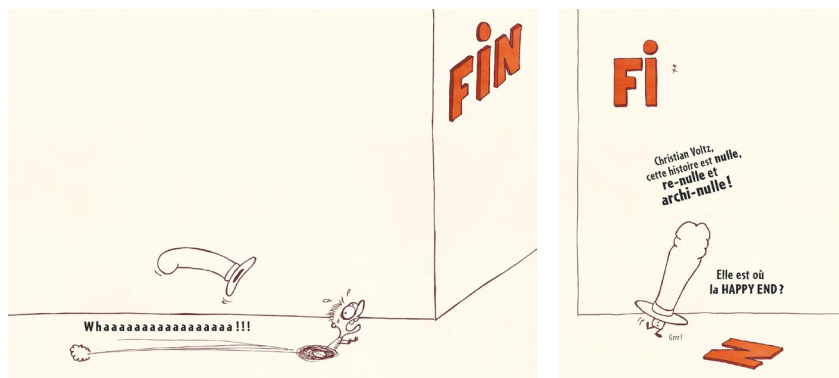


Il a des réactions excessives, souvent puériles, ce que confirme son propos nourri d'hyperboles («hyperfacile», «super bon», «génial» / «nul, re-nul et archi-nul», «trop nul»), d'interjections et d'expressions familières («Purée!», «C'est quoi, ce truc?»). Pourtant, sous son chapeau à la calotte démesurément haute, ce n'est pas un enfant. On peut penser au personnage composé par le comédien Louis de Funès: «Personnage autoritaire et colérique, petit, trépignant et fébrile [...]. C'est le réactif par excellence.» (R. Demarcy, *Éléments d'une sociologie du spectacle*, 1973, 10/18). Volontiers méprisant (envers l'auteur et les enfants lecteurs) quand il se pense en position de supériorité, il devient flagorneur quand il prend conscience qu'il dépend de l'auteur – «Génialchristianvoltz» – qui aura forcément le dernier mot. En fin de compte, sa colère est comiquement stérile car sa victoire apparente sur l'auteur, contraint d'imaginer une *happy end*, se retourne contre lui. Ce qui le sauve: sa capacité à se laisser embarquer par l'histoire et à réagir aux aventures de personnages improbables. Tout auteur peut souhaiter que ses lecteurs réagissent au sort des personnages qu'il a inventés au point de protester quand ils disparaissent!

Dans le corps de l'album, la manière dont jouent les différents plans narratifs est également très amusante, qu'il s'agisse des retournements inattendus ou du «spectacle» du «petit bonhomme» réagissant à l'histoire qui se déroule devant ses yeux: l'émotion du lecteur embarqué contredit savoureusement les propos qu'il tient quand il se présente en expert dépourvu d'affects.

Les gags purement visuels sont aussi très nombreux, on n'en donnera que quelques exemples :

- On a vu la dernière lettre du mot « FIN » se décrocher pour assommer le « petit bonhomme », comme si l'histoire elle-même le faisait taire ; elle fait écho à la quatrième de couverture de *Le livre le plus génial...* où le « petit bonhomme » avertit qu'il y a « *une lettre qui se décroche, là!* ».
- L'article de presse à sensation est illustré. La « photographie » des personnages masque les yeux du pigeon (protection de la présomption d'innocence) et... la graine elle-même, autrement dit la partie sexuée de l'akène ! Autrement dit, le cache met en évidence ce qu'il est censé protéger du voyeurisme du public.
- La première de couverture évoque un « *happy end* » stéréotypé d'histoire obéissant aux fameuses « 3 règles » : elle fait écho aux goûts supposés des enfants (« *petits lapins tout doux* », « *ils se marièrent...* »), elle rappelle également une page de *Le livre le plus génial...* qui voit l'histoire dérailler quand la « fille pirate » se met à « *[gambader]* » « *au milieu des petits zoisocucui à la recherche d'un prince charmant* ». En quatrième de couverture, on retrouve les mêmes personnages vus de l'angle opposé : cette fois-ci, le lapin est de dos et, ironiquement, « *cui cui* » est écrit à l'envers.
- On peut aussi mentionner des choix graphiques qui détournent avec humour les règles orthographiques : « *Oscour!* », « *Génialchristianvoltz* ».
- La fin de l'histoire encadrante, quasiment sans paroles, relève du burlesque des films muets – ou de certains dessins animés –, avec la mise en image de la fuite éperdue du personnage et le gag visuel final :



En somme, contrairement à ce qu'il pense, le « petit bonhomme grognon » n'est pas un prescripteur fiable : ses règles ne valent rien, ce qu'il trouve original ne l'est pas – seule est originale l'utilisation qu'en fait Christian Voltz, dans le second degré, en jouant avec les codes des histoires. Et ça, oui, ça va intéresser et amuser ses lecteurs, sensibles à la manière dont Christian Voltz met en scène des stéréotypes pour mieux les démonter et interroger par là-même la fonction de la littérature.

L'histoire des akènes préparée pour la séance 1:

Il était une fois **trois frères**, Jean, Pierre et Jean-Pierre.

On dirait que ces trois-là ne veulent pas quitter leur maman, ni aller explorer le vaste monde pour vivre leur vie!

Pourtant, un soir de tempête, un vent violent les oblige à lâcher leur mère qui pousse un hurlement de désespoir.

Jean, Pierre et Jean-Pierre sont jetés dans la tourmente, forcés de voler de leurs propres ailes, parmi les éléments déchaînés.

Pour Jean, le voyage est de courte durée!

Un pigeon, qui volait par là, l'engloutit tout cru! (une fin atroce!)

C'est horrible, il ne reste que Pierre et Jean-Pierre...

Pierre n'est guère plus chanceux.

Le vent précipite le malheureux au beau milieu de l'océan!

C'est effroyable, il coule aussitôt!

Vraiment, c'est insoutenable, il ne reste plus que Jean-Pierre...

Oh non! Jean-Pierre!

C'est abominable! Il ne peut rien faire, il est précipité vivant dans le brasier ardent de la pipe du facteur!

Noooooonn!!! Je ne peux pas voir ça!

Quel sort cruel, c'est tout simplement insoutenable!

Il ne reste plus personne...

Fin de l'histoire

